UNFER LUKOSCHIK, Rita, *Italienerinnen und Italiener am Hofe Friedrich II. (1740-1786)*

Michel Espagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1849>

DOI : 10.4000/ifha.1849

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Espagne, « UNFER LUKOSCHIK, Rita, *Italienerinnen und Italiener am Hofe Friedrich II. (1740-1786)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1849>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

UNFER LUKOSCHIK, Rita, *Italienerinnen und Italiener am Hofe Friedrich II. (1740-1786)*

Michel Espagne

- 1 L'attention s'est si longtemps portée sur les Français présents à la cour de Prusse, sur la présence française à l'Académie, que l'ouvrage édité par R.U.L. et consacré aux Italiens de Berlin sous Frédéric II apporte une perspective vraiment nouvelle sur l'histoire culturelle de la Prusse. Le volume a vu le jour dans le cadre d'une exposition à l'Institut Italien de Berlin. Aussi se divise-t-il en deux parties : à une centaine de pages d'articles succèdent près de 300 pages de reproductions ou de commentaires de reproductions de manuscrits ou de gravures. Le point de départ est donné par l'évocation d'un célèbre tableau de Menzel décrivant le roi de Prusse au milieu d'un cercle d'amis (article de J. KLOOSTERHUIS). Menzel fait figurer un dialogue de Voltaire avec Algarotti et met ainsi en scène une Prusse où se rencontrent les différentes composantes de l'Europe. On trouve des admirateurs de Frédéric II comme Carlo Denina parmi les Italiens de Berlin. D'autres sont beaucoup plus critiques, mais tous perçoivent la Prusse comme un espace dont le souverain représente le centre. Ils sont tous marqués par la culture française dominante et même Algarotti, quand il rédige son célèbre ouvrage *Il Newtonianismo per le Dame* (1737), s'inspire des Entretiens sur la pluralité des mondes de Fontenelle (article de V. KAPP). Tyran pour Vittorio Alfieri, Frédéric II est pour Algarotti l'artisan d'une nouvelle Athènes nordique et le récit de ses séjours à Berlin ou des médiations qu'il a réalisées avec l'Italie est sans doute un des principaux chapitre de l'histoire des relations prusso-italiennes au XVIIIe s. (article de K. HEITMANN). Frédéric II, bien qu'il ait privilégié la culture française, accordait la préférence à la musique italienne, en particulier à l'opéra. Mais comme les exécutants étaient souvent des Allemands, tout se passe comme si l'Allemagne avait eu à ses yeux la fonction d'opérer en Europe une synthèse originale de deux références culturelles (article de L. LÜTTEKEN).
- 2 La partie documentaire (due à R.U.L.) apporte des informations à la fois nouvelles et éclairantes sur les relations italo-prussiennes au XVIIIe s. Organisée de façon

thématique, elle fait néanmoins souvent réapparaître les mêmes figures clefs comme Algarotti qui, entre 1740 et 1753, contribua pour ainsi dire à une importation de l'Italie – où Frédéric II n'avait jamais pu se rendre – à Berlin. Algarotti est véritablement un ami du souverain, qu'il connaît depuis l'époque de Rheinsberg, et qu'il conseille en matière architecturale mais aussi artistique. Frédéric a d'ailleurs composé des vers pour le « cygne de Padoue ». Le Toscan Girolamo Lucchesini, quant à lui, jouait le rôle de conseiller pour les questions diplomatiques et littéraires et supervisait la correspondance du roi avec les savants étrangers. Il y a une volonté de la cour de Prusse d'attirer les artistes italiens comme le sculpteur Cavaceppi qui séjourna à Berlin en 1768. L'intérêt de Frédéric II pour la littérature italienne est aussi attesté par sa Réfutation de Machiavel, tandis que les mêmes italiens révèlent le goût du monarque pour la gastronomie de la péninsule. L'Italie est un réservoir de modèles architecturaux et l'on trouve des traces de la Piazza del popolo dans le Gendarmenmarkt ou la marque du Palazzo Barberini sur le vieux marché de Potsdam. Elle a aussi fourni nombre de membres de l'Académie des sciences parmi lesquels il convient de retenir le mathématicien Lagrange, originaire de Turin, mais aussi le Piémontais Carlo Denina qui fut parmi les premiers à faire connaître, en français, la littérature allemande, sans lui-même avoir jamais appris la langue en vingt ans de séjour à Berlin. Frédéric II avait dans son entourage des officiers italiens, mais on retiendra de préférence les artisans, des spécialistes de la soie jusqu'aux employés de l'opéra, et les savants de passage, tel Carlo Antonio Pilati de Trente, auteur des *Lettere di un viaggiatore filosofo*, narrant une rencontre avec le souverain. Le goût de la cour de Potsdam pour les danseuses et chanteurs italiens se reconnaît à l'affaire Barberina, véritable enlèvement d'une danseuse italienne entraînée sous bonne escorte de Venise à Berlin. Plusieurs artistes italiennes ont été au demeurant immortalisées par le peintre de la cour Antoine Pesne. Frédéric II lui-même composa le livret d'un opéra italien avec une musique de Carl Heinrich Graun, *Sylla*, dont la première le 27 mai 1753 témoigne de la convergence d'impulsions italiennes et allemandes dans la vie artistique à Potsdam. Une importante bibliographie, un index et divers registres d'Italiens de Prusse contribuent à faire de cet ouvrage un outil très utile, ouvrant des perspectives à une recherche plus nuancée sur les réseaux européens de la Prusse des Lumières.

3 Michel ESPAGNE (CNRS)